

Hélène Custeau, Monique Le Maner, André Marquis

Normand Cazelais

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2009). Compte rendu de [Hélène Custeau, Monique Le Maner, André Marquis]. *Lettres québécoises*, (134), 27–28.

☆☆☆☆

Hélène Custeau, *Comme si de rien n'était*,
 Chicoutimi, Les Éditions JCL, 2008, 189 p. 17,95 \$.



Que de substance !

J'ai aimé ce roman, le premier d'Hélène Custeau.

Anna Miller s'est recyclée comme fleuriste dans le Vieux-Québec. Faire des bouquets lui permet de créer. Et surtout d'oublier. Sa fille Sarah a été assassinée; son gendre, un policier sans tache à son dossier, est accusé du crime; le procès est sur le point de commencer à Montréal; son fils Ian lui enjoint de ne pas y aller, de « tourner le dos au malheur ». Elle ira.

Elle le sait: « La vie ne pourra continuer comme avant, comme si de rien n'était. » Que peut-on espérer d'un tel procès, sinon sauver les apparences de la justice? Sa fille ne ressuscitera pas; elle risquera même de se transformer de victime en coupable, coupable d'avoir incité au crime. « Dans une situation où elle rêve qu'elle ne se réveillera plus », Anna devra revoir son père, alcoolique, violent, qui se meurt d'un cancer, et sa mère qui ne s'est jamais révoltée et qu'elle déteste pour cela.



HÉLÈNE CUSTEAU

Elle cessera d'aller chez son psy. Elle suivra le procès jour après jour, en tentant de « rester le plus détachée possible de toute émotion ». Elle y croquera son ex-mari, tout autant insignifiant et manipulateur qu'avant. Et la mère de l'accusé, aussi ravagée qu'elle-même. Elle livrera son témoignage, répondra aux questions des avocats et attendra le verdict. « Si personne ne se penchait sur l'ampleur du malheur de Sarah, d'autres femmes seraient tuées »: voilà, pour elle, le véritable enjeu du procès et non de savoir si le « beau » et jaloux Renaud sera condamné ou non.

Comme si de rien n'était interroge: « Parvient-on jamais à oublier ou même à se remettre de la mort d'un enfant, surtout si cet enfant a été tué? » Habitue de garder le silence, lourde de « regrets et de remords dans son ventre déshonoré », Anna se voit « comme une perdante à jamais » et doit décider de vivre avec « l'événement de la mort de sa fille ou de choisir de ne plus vivre ». Un baume lui viendra « d'apprendre que Sarah avait choisi la liberté au prix de sa vie ».

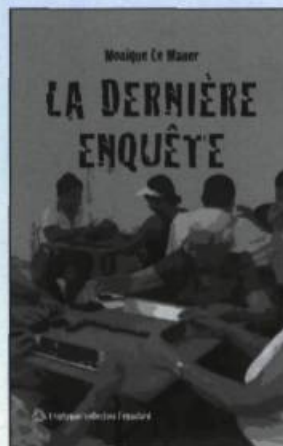
Ce n'est pas un mélo commandité par une compagnie de papiers-mouchoirs, mais un texte tout en nuances empreint de pudeur et de retenue, sans cris ni revendications. Le ton est juste, l'essentiel se lit entre les mots. Ce qui n'est pas un mince exploit.

☆☆☆☆

Monique Le Maner, *La dernière enquête*,
 Montréal, Triptyque, coll. « L'épaulard », 2008, 175 p., 19 \$.

L'homme de la situation

Étrange personnage que cet Onésime Gagnon. Pas l'ex-ministre des Finances sous Duplessis et ancien lieutenant-gouverneur du Québec, mais la figure centrale de *La dernière enquête*, roman policier de Monique Le Maner. Il a été journaliste spécialisé dans les affaires criminelles et détective, le « plus grand du Québec » à en croire un collègue de naguère qui a même écrit deux livres relatant ses exploits.



Il a connu des revers, Onésime Gagnon, et a disparu de la circulation pendant une quinzaine d'années. Un modeste héritage de sa marraine morte à un âge plus que vénérable lui permet de vivre à l'âge joyeux, un motel de Rouyn-Noranda converti en résidence pour personnes âgées. Il n'a guère changé: grand et mince, digne et un peu raide dans ses vêtements élimés, il porte encore le nœud papillon et s'exprime dans un « parler précieux » qui lui vaut la méfiance sinon l'aversion des gens de son entourage.

Cet entourage, ce sont les autres « pensionnaires » de ce lieu déprimant où se distillent petites et grandes mesquineries, jalousies et très humaines vilénies. Malgré lui, il reprend du service quand Amélia Tremblay, une nouvelle arrivée particulièrement acariâtre mais amoureuse inconditionnelle des chiens, est trouvée étranglée dans son lit. Un deuxième meurtre suivra. Parmi ces gens, ces « restes qui s'accrochent à la vie », qui « ont tous peur » car ils « savent qu'il y a un assassin » tout près, Onésime Gagnon aidera la police locale à démêler l'écheveau.

La dernière enquête baigne dans un monde sombre, empreint de désespérance. Dans une langue claire, quoique parfois parsemée d'associations saugrenues (« œil raide », « bruit acide »), Monique Le Maner décrit les cuillères qui raclent le fond des assiettes, les bouches qui mâchonnent sans ménagement, les regards égarés dans la maladie d'Alzheimer, des « jours chargés de venin ». Puisant davantage chez Balzac que chez Zola, elle dresse le décor et présente les possibles suspects, intrigue policière oblige. « Homme qui semble n'attendre rien de la vie ni de personne », Onésime Gagnon voue une

réelle tendresse à cet univers, à ceux et celles qui l'habitent, chacun et chacune en mal d'amour à sa façon.

Ce qui aurait pu n'être qu'un énième *remake* d'Agatha Christie se transforme ici en fine analyse psychologique. Un traitement plus élaboré nous aurait menés sur les rivages de P. D. James, tant l'intrigue est habilement construite et les fausses pistes suffisamment nombreuses. Ce sera peut-être pour une prochaine fois, en espérant toutefois que soient gommées d'irritantes invraisemblances et répétitions.

☆ 1/2

André Marquis, *Les noces de feu*,
Montréal, Triptyque, 2008, 117 p., 17 \$.

Flammes purificatrices ?

Il faut davantage que la recette et les ingrédients pour réussir un plat.

J'ai eu l'impression de lire une esquisse dans un atelier d'écriture, du genre : « Voici ce que devrait contenir un polar. » La narration, qui se veut complexe, se présente sur deux plans : l'un relate l'évolution des faits et l'autre, introspectif, se passe dans la tête du principal témoin et suspect, ancien avocat dont une chute de cheval a détraqué l'esprit. Reclus quelque part, « dans un lieu secret », celui-ci est soumis aux questions d'une infirmière et d'un psy aux méthodes pour le moins particulières.

L'atmosphère pourrait appartenir au film *Chinatown* : un riche entrepreneur et élève de chevaux qui contrôle tout, y compris un chef de police corrompu et l'économie locale, un père qui entretient des relations troubles avec une de ses filles portant « le poids du péché originel », un incendie criminel, un cadavre carbonisé au milieu des décombres. Suicide, assassinat ? Décidément, il y a « quelque chose de pourri au royaume de Villeneuve ». Quels sont les mystères au delà des flammes ? Sans grands moyens et surtout sans l'appui de son patron, l'intègre inspecteur Théoret, un brin philosophe et idéaliste, voudrait bien résoudre l'énigme.

Le matériau est riche. Qualifié de roman, *Les noces de feu* est plutôt une longue nouvelle qui pêche par manque de corps : les protagonistes, tout comme les circonstances et le décor, sont effleurés, traités en surface. Le titre lui-même vend un peu la mèche. Résultat ? L'auteur semble se regarder écrire, nous demandant d'être les témoins de cet exercice.



ANDRÉ MARQUIS

Pour sa part, le travail d'édition aurait pu être plus sérieux afin d'éliminer les fautes d'orthographe, de grammaire et de frappe. La première de couverture cependant est d'une rare qualité... qui aurait dû s'étendre à l'ensemble de l'ouvrage.



Yves Thériault : le pari de l'écriture

Catalogue de l'exposition
consacrée à l'écrivain Yves Thériault

Une coédition de
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
et des Presses de l'Université Laval



ISBN : 978-2-7637-8779-4 • 176 pages • 37,95 \$

Textes inédits de
**Renald Bérubé, Michel Biron,
Lise Bissonnette, André Brochu,
Jacques Godbout, Hélène Lafrance,
Claire Le Brun-Gouanvic, Laurent Mailhot,
Robert Major, Jean Morency, Alain Person**

En vente chez votre libraire,
sur le site des Presses de l'Université Laval
(www.pulaval.com)

ainsi qu'à la Boutique de la Grande Bibliothèque
située au 475, boul. De Maisonneuve Est à Montréal
(boutique@banq.qc.ca)

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

pul LES PRESSES DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL